

*"Mais Toi, quand viendras-tu ? Un jour, étendant Ta main Sur le quartier où j'habite, Au moment mûr où je désespère vraiment... Tu viendras ! "*

Ces vers d'Henri Michaux, tu les as lus Marc, appris par cœur peut-être, comme bien d'autres couchés sur les pages des nombreux recueils de ta collection Poésies chez Gallimard. Le poète y attend-il l'heure de l'illumination poétique, attend-il celle de la mort ? Les deux à la fois peut-être, Char n'écrivait-il pas *"La mort est au poète ce que le point final est au manuscrit."* Selon son humeur, à chacun d'écrire son propre poème, à chacun de se laisser saisir... pas deux lectures qui se ressemblent.

Comme il n'y a pas deux morts qui se ressemblent, sinon de loin, ou deux "derniers souffles" substituables. Le tien nous a surpris, laissés sans voix. Marc mort ? Avec le souci qu'il avait de toi, André percevait que ça n'allait pas fort depuis plusieurs semaines, ce dimanche surtout, mais pas toi Marc, trop habitué peut-être à ne pas te sentir bien.

Il n'en demeure pas moins que nous avons passé côte à côte et fraternellement unis dans la mission, quatre années bien remplies à Limoux de 1997 à 2001. Moi j'arrivais, toi tu y étais déjà chez toi, tu parcourais routes et chemins du Razès depuis une dizaine d'années. Ensemble nous y avons compati à bien des drames et tout autant réjouis d'heureux événements. Comme tu aimais bien le coin, je t'avais particulièrement confié ce que nous nommions "la montagne" Missègre, Bouisse, Véraza... mais pas seulement. S'y ajoutait la Corneilha, le Val d'Ambronne, les Dignes et les autres communautés. Chaque jour appelé, tu partais là où le Seigneur te pressait d'aller. Pas trop tôt le matin, mais à coup sûr l'après-midi et jusque tard dans la soirée. Il est vrai que plaidait pour toi ton maître spirituel, Saint François de Salles : "Tout faire par amour et rien par force."

Un amour qui te menait loin, très loin. Avec Jésus, tu pouvais dire en vérité : *« Moi, je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent »*. Les juifs qui écoutaient Jésus ne pouvaient se méprendre sur le sens de ses paroles : Il reprenait à son compte une image qui, dans l'Ancien Testament, était réservée à Dieu seul : lui était le bon berger qui fait paître son troupeau ; il était le vrai pasteur de son peuple. Il connaissait, il connaît chacune de ses brebis, toi Marc tu ne les connaissais pas toutes, mais tu en connaissais beaucoup, "tu en connaissais l'odeur"... recommandation pastorale chère au pape François.

Une légende médiévale raconte que saint Augustin se serait étonné de voir au bord de la mer un enfant qui creusait un trou dans le sable et tentait d'y verser l'océan. L'enfant lui aurait dit : "Tu fais la même chose, toi qui essaie de verser dans un cœur humain l'océan de l'amour de Dieu." Voilà la mission, voilà ta mission Marc et la nôtre, prêtres, appelés à l'exaltante mission de pasteurs du peuple de Dieu à la manière de Jésus, pour que la voix du bon berger passe à travers eux et se répande dans les cœurs disponibles.

Ces cœurs disponibles, ta bonhomie, ta disponibilité, l'attention que tu portais au concret de leurs battements, les avaient conquis. Avec amitié, avec affection, en ce moment même, unis à notre action de grâce en l'église Saint-Martin de Limoux et ailleurs en Razès ou en Carbardès, ces cœurs disponibles évoquent ton sens de l'écoute, ton humilité, ta disponibilité, ton attention aux signes de l'Esprit en eux et autour d'eux. Ils ont "aimé marcher avec toi sur les routes de l'Evangile, vivre des eucharisties festives, apprécier ton humour, ton talent de conteur et d'organiste..." je cite encore : "merci Marc de nous avoir ouvert les yeux, les oreilles et le cœur aux beautés de la Création." Ils évoquent ton fidèle soutien apporté aux laïcs engagés : "Heureusement que Marc était là pour nous soutenir et nous guider tant au niveau opérationnel que spirituel."

Il est vrai qu'ordonné prêtre en 1967, tu avais eu l'occasion d'en rencontrer du monde, comme prof au petit séminaire d'abord puis en tant qu'aumônier diocésain de l'Action catholique des Adultes en Monde Rural, au service du Haut Narbonnais puis du Limouxin ensuite, Vicaire épiscopal en charge des Mouvements et de la coopération missionnaire, ou en tant qu'animateur du foyer des vocations à Notre-Dame-de-l'Abbaye, ou encore responsable de l'Apostolat des laïcs, aumônier diocésain du CCFD, de l'ACI, accompagnateur de la FRAT (Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées), curé à Limoux de 1986 à 2010 et enfin, retraite oblige, en tant que prêtre associé en Carcassonnais et accompagnateur de l'équipe diocésaine en charge de la pastorale des funérailles où tu poussais à la promotion et à la formation de laïcs missionnés pour les conduire.

Il paraît qu'un prêtre ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. Spirituellement, mentalement sans aucun doute. Quant au corps physique, lui, il avance en son inexorable dégradation. Mercredi notre frère Marc s'endormait dans la mort. « *Endormi* » quelle une belle image nous offre saint Paul (1Thes 4, 13) parce que si quelqu'un s'endort, c'est qu'il se réveillera. Nous savons que nos proches et amis défunts demeurent dans le Christ, membres de son corps.

Frères et Sœurs, et particulièrement vous chers proches de Marc, que la promesse des retrouvailles éternelles garde vivante votre espérance et vous permette de vivre avec plus de sérénité les inévitables épreuves de la vie, vous aide à bâtir ce monde plus juste, plus fraternel, plus heureux, plus priant vers lequel en bon pasteur, vous conduisait Marc. En faisant eucharistie avec lui, pour lui, prions pour notre propre croissance dans et par l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Bon Pasteur.